

M. Herridge: Monsieur le président, je ne veux pas le moins du monde prétendre que nous pouvons assurer ces services supplémentaires sans obtenir des recettes plus considérables. Toutefois, nous, de notre parti, affirmons qu'il est possible d'obtenir ces recettes supplémentaires sans aucune difficulté des sociétés et des individus qui ont les moyens de payer.

M. Rynard: Monsieur le président, je veux tout d'abord souhaiter au ministre un joyeux anniversaire de naissance. Même s'il vient de quitter son siège, sans doute peut-il encore m'entendre. J'espère qu'il lui sera donné de passer bien d'autres anniversaires de naissance à son poste de ministre. Je tiens également à le féliciter du magnifique travail qu'il a accompli et de la manière compétente et efficace dont il dirige son ministère.

Que je mentionne ici quelques-unes des choses dont on avait grand besoin et qu'il a su fournir. Ce sont le doublement des subventions au titre des lits d'hôpitaux, la mise en œuvre de l'assurance-hospitalisation, les subventions à la construction de maisons d'internes et d'infirmières, et ainsi de suite. Voilà quelques-unes seulement des mesures législatives dont nous avons bénéficié depuis que le ministre est en poste.

Je n'ai pas à rappeler au ministre qu'il dirige des services qui dépensent 22c. de chaque dollar que décaisse le gouvernement, cédant le pas à cet égard au seul ministère de la Défense nationale, qui dépense 26c. de chaque dollar décaissé. Je suis certain qu'il ne s'écoulera pas bien des années avant que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social devienne celui de nos ministères qui fera les plus grosses dépenses.

Si l'on songe qu'il faut un nombre toujours plus grand de lits dans les hôpitaux à mesure que s'accroît la durée moyenne de la vie, on comprend qu'il faut mettre l'accent sur la construction d'hôpitaux à l'intention des vieillards souffrant de maladies chroniques. Il n'est pas douteux que ces personnes n'aient pas besoin des immeubles et du matériel dispendieux qu'il faut pour les traitements actifs, et les maladies aiguës, et qui représentent une mise de fonds de \$12,000 à \$15,000 du lit. J'imagine que pour les malades chroniques, la construction d'hôpitaux pourrait coûter la moitié moins.

A mon sens, ce sont les gouvernements qui doivent s'occuper des vieillards atteints de maladies chroniques. Un grand nombre de ces vieillards ont présentement de la difficultés à trouver asile, sauf dans les secteurs dotés de maisons de repos accréditées. Ces maisons reçoivent de la Commission \$5 par jour par malade. Au regard de cela, je crois que le coût moyen du lit de traitement actif dans nos

hôpitaux est de \$18 par jour, soit presque quatre fois ce qu'il en coûte pour le traitement et le logement des malades chroniques. Cela s'applique à coup sûr en Ontario. Je me demande combien de lits d'un tel coût sont occupés par des malades chroniques pouvant être accueillis dans des maisons de repos. Dans cet ordre d'idées, je parlerai tout à l'heure de l'hygiène mentale. Je sais qu'il s'agit d'une responsabilité des gouvernements provinciaux néanmoins, ne pourrait-on pas entreprendre plus de recherches au niveau fédéral? Le D^r Farquharson a signalé la rareté du personnel, c'est vrai; par contre, on sait très bien qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Je vais parler brièvement de l'hygiène mentale de nos gens car je crois qu'à cause des tensions auxquelles nous sommes exposés maintenant, un nombre croissant de gens souffrent de bouleversements émotifs. A cet égard, je pense que nous devrions examiner ce très important problème, surtout quand on songe qu'un bébé sur dix qui naissent au Canada se retrouvera un jour dans une institution pour malades mentaux, et que la détérioration mentale et sénile augmentera avec l'accroissement de la longévité humaine. Au cours des 60 dernières années, cette longévité a augmenté de 20 ans. Le fait est qu'une personne sur dix est mentalement déséquilibrée, ou doit faire face au grave problème de s'adapter elle-même. On estime qu'une proportion de 2 p. 100 de notre population est d'une intelligence inférieure à la normale. On dit que 15 p. 100 de tous nos écoliers et étudiants universitaires ont besoin de soins psychiatriques. C'est un fait bien connu que 2 p. 100 de nos gens sont alcooliques et ont besoin à divers moments de traitements dans des hôpitaux ou institutions pour malades mentaux. Le docteur Wolf déclare que 50 p. 100 de tous les malades hospitalisés souffrent de troubles émotifs qui retardent leur guérison, et que leur séjour à l'hôpital, d'après ses chiffres, dure trois fois plus que celui des cas normaux. Cela a donc beaucoup accru nos frais d'hospitalisation, dont le gouvernement acquitte le tiers.

On se demande alors si les recherches progressent assez rapidement, y compris les études sur l'infection par les virus; si on affecte assez d'argent pour explorer toutes les possibilités. Les maladies causées par les virus, y compris le rhume ordinaire, peuvent coûter cher au pays en recherches, en maladies et en pertes de temps. On est à vaincre la poliomyélite. Les succès obtenus dans ce domaine font honneur aux efforts consentis par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Toutefois, que fait-on à l'égard des autres virus? Que dire du virus de la rougeole qui s'attaque aux femmes enceintes et qui